

Nul besoin d'insister sur ce fait, personne ne discute aujourd'hui le point de départ de la médecine moderne. Il y a la médecine avant Pasteur et la médecine depuis Pasteur. En particulier sur le sujet qui nous intéresse, tout date de l'époque bactérienne et tout découle des travaux du maître, quelles que soient les applications subséquentes qui en furent faites.

M. Roux a défini la pensée de Pasteur en rapportant sa phrase de prédilection : "Il faut immuniser contre les maladies infectieuses dont nous cultivons le virus." (1) Lorsque fut définitivement établie la cause des infections, lorsqu'avec ses remarquables travaux sur le charbon dont l'histoire embrasse toute l'importante période biologique qui va s'étendre de 1823 avec Barthélémy, jusqu'au 5 mai 1881 alors que Pasteur exécute la vaccination définitive,—après avoir l'année précédente établi le principe de la méthode avec le vaccin du choléra des poules,—toute la vaccinothérapie est créée. Elle pourra dans les quarante ans qui vont suivre, s'étendre de plus en plus, voir s'élargir ses applications, subir des modifications de détail, asseoir sur des théories diverses le principe de son action par suite des connaissances toujours plus complexes des phénomènes qui président à l'établissement de l'immunité, mais le fait scientifique primordial ne sera plus touché. C'est sur la connaissance du virus, sur la découverte de son atténuation possible, sur les expériences primitives et dès lors concluantes de l'innoculation préventive, que s'étayent toutes les applications successives des vaccins. La prévention établie, les remarquables travaux qui font suite sur la rage, vont franchir le pas entre cette prévention possible et l'application curative qui peut être faite du vaccin, grâce à l'incubation lente de cette maladie. (2) Tout y est, dès lors les chercheurs ont en main l'ensemble des données nécessaires sur la nouvelle méthode. Les expériences se succéderont, la sérothérapie entrera en scène, la vaste question de l'immunité se débaira, on en distinguera les types divers, on établira avec précision ses modes de production, on déterminera nettement l'immunité passive fournie par les sérum et l'immunité active produite par les vaccins, faits essentiellement différents dont il faut s'habituer à tenir compte et que le corps médical lui-même confond trop souvent. En effet le mode d'action des sérum et des vaccins est assez connu aujourd'hui pour qu'il ne soit plus permis, au médecin tout au moins, de confondre l'application de ces deux termes. Je suis heureux de constater du reste que cette confusion n'est pas propre à notre pays et que dans les milieux les plus avertis, on se plaint de la même négligence. (3)

(1)—Emmanuel Pozzi-Escot: "La Vaccinothérapie", 1910.

(2)—Pozzi-Escot, loc. cit.

(3)—R. W. Allen: "Practical Vaccine Treatment", Londres, 1919, page 2.